

Historique de la 100^e promotion (1916-17), promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine, dite la Centième

Origine du nom

Selon le *Casoar* 34, de juin 1969 :

« Le 18 septembre 1916, la première promotion de guerre arrive au Centre d'instruction d'élèves aspirants de Saint-Cyr. Elle est formée par les élèves reçus au concours de mai 1916 ne comportant que des épreuves écrites.

Ce double nom de promotion évoque le grand défilé des drapeaux des régiments français organisé à Paris, le 14 juillet 1917 et l'intervention des Etats-Unis dans la guerre (6 avril 1917).

Le drapeau de l'Ecole participe au défilé ; il est porté par un membre de la promotion, la garde étant instituée par des élèves aspirants au front, tous décorés.

Pour commémorer le défilé, la promotion exprime le désir d'être appelée : "promotion des Drapeaux". Mais la Saint-Cyrienne souhaitait celui de : "l'Amitié Américaine" pour reconnaître les dons importants reçus d'Amérique en faveur des familles d'officiers saint-cyriens tués. On s'arrête au nom : "des Drapeaux et de l'Amitié Américaine".

A ce nom trop long et un peu « imposé », les Cyrards de la 100^e promotion ont rapidement préféré le surnom de *la Centième*, qu'ils ont utilisé tout au long de leur existence.



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire
modèle 1887, toujours en service

Plaque en cuivre de 8,5 cm de haute et 11,5 cm de large.

Effectifs à l'entrée

La 100^e promotion comprend deux cent soixante-dix membres*, tous Français.

*La liste des membres de cette promotion figure dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 29, de décembre 1922. Elle est modifiée dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 30, de mars 1923.

Le major d'entrée du concours de l'Ecole spéciale militaire n'est pas connu.

Premier matriculé de la promotion : sans objet.

Nombre d'officiers formés

Deux cent soixante-dix aspirants sortent du Centre d'instruction d'élèves aspirants en 1917 et rejoignent les armées.

La répartition entre l'Infanterie et la Cavalerie n'est pas connue, pas plus que le nom d'un éventuel major.

Morts pour la France et morts en service

Le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au champ d'honneur*** (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990), attribue à la 100^e promotion cent sept morts au champ d'honneur. Il compte parmi eux onze officiers qu'il qualifie de « *Saint-Cyriens ayant suivi le peloton de 1915* » sans être plus explicite. Les listes de la 100^e promotion du *Bulletin de la Saint-Cyrienne 20*, de janvier 1920 et l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1957* ne prennent pas en compte ces officiers. Il n'y a aucune raison pour qu'ils soient comptabilisés avec les morts de la 100^e promotion : une étude ultérieure permettra peut-être d'éclaircir cette question.

Pour ce qui est donc de la 100^e, il faut retenir que quatre-vingt-seize de ses membres tombent :

- soixante-cinq au cours de la Première Guerre mondiale ou des suites de leurs blessures ;
- dix durant les actions de pacification au Maroc ;
- trois dans divers territoires de l'Empire (un en Syrie en 1926, un au Soudan en 1929 et un au Tchad en 1934) ;
- dix-huit au cours de la Seconde Guerre mondiale ou en déportation.

L'expression « mort au champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Données historiques propres à cette promotion

1) En 1914, lorsque la Grande Guerre éclate, l'Ecole spéciale militaire est « mise en sommeil » et remplacée, dans ses murs, par un Centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA), qui accueille, outre des jeunes gens de bon niveau intellectuel et physique, des sous-officiers et soldats, souvent blessés et décorés, qui ont démontré au combat leur aptitude au commandement. Après une formation rapide (quatre mois à peine), ils repartent comme aspirants et chefs de peloton ou de section, pour le front.

En 1916, en prévision des futurs besoins en encadrement de l'Armée française quand la guerre serait finie, le concours d'entrée à l'Ecole spéciale militaire est rétabli. Les jeunes gens qui y réussissent suivent le même stage du CIEA. Le statut de Saint-Cyriens leur est reconnu et il est entendu qu'ils devront, une fois le conflit terminé, venir accomplir un stage à l'Ecole quand elle serait ré ouverte, afin de compléter les connaissances militaires acquises sur le front.

- Du CIEA vont alors venir - plus tard - les promotions saint-cyriennes de guerre :
- des Drapeaux et de l'Amitié américaine (1916-17),
 - de Sainte-Odile et de La Fayette (1917-18),
 - de la Victoire (1918-20),

Ces promotions reviendront effectivement à l'Ecole à partir de 1919.

2) La 100^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air et au corps du Contrôle.

Armée de terre

Huit généraux de corps d'armée (GCA)

- **Bourgund**, Gabriel, Louis, Marie (1898-1993). GCA (Infanterie puis Infanterie coloniale) grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Dejussieu-Pontcarral**, Pierre, Marie, Philippe (1898-1984), GCA (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, médaillé militaire.
- **Gonzalès de Linarès**, François, Jean, Antonin, Marie, Amédée (1897-....), GCA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Loth**, Robert, Armand, Joseph (1898-1983), GCA (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Marty**, René, Marc, Pierre, Yves (1898-....), GCA (Transmissions).
- **Miquel**, Roger, Honoré, Augustin (1898-....), GCA (Cavalerie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Navarre**, Henri, Eugène (1898-1983), GCA (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Vallette d'Osia**, Jean, Gustave, Marie, Marcel, Georges (1898-2000), GCA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.

Six généraux de division (GDI)

- **Babet**, Charles, Joseph, Amédée (1898-1975), GDI (Génie puis Transmissions), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Jeanneau**, Alfred, Gabriel, Paul, Félix (1898-....), GDI (Infanterie).
- **De La Chapelle**, Frédéric, Jean, Marie, Joseph (1897-1984), GDI (Infanterie).
- **Franchi**, André, Antoine (1898-1982), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Marion**, Jean, Louis, Raoul (1898-1992), GDI (Cavalerie).
- **Massiet du Biest**, Jacques, Louis, Marie (1898-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

Treize généraux de brigade (GBR)

- **Adeline**, Henri, Marie, Charles (1898-1971), GBR (Infanterie puis Génie).
- **Albinet**, Louis, Casimir, Henri (1898-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Arnal**, Jean, Stanislas (1898-1979), GBR (Infanterie coloniale).
- **Bréchet**, Charles, Louis, Antoine (1897-1980), GBR (Artillerie coloniale).
- **Despaux**, Robert, Paul (1898-1966), GBR (Artillerie coloniale).
- **Grosjean**, René, Paul, Gustave (1898-1985), GBR (Cavalerie).
- **Huguet**, Gaston, Clément, Joseph (1898-....), GBR (Cavalerie).
- **Le Masle**, Eugène, Mathurin, Marie (1898-1963), GBR (Infanterie puis Artillerie coloniale).
- **Léon**, Edouard, Léon, Georges (1898-1985), GBR (Infanterie puis Génie puis Transmissions).
- **Malhomme**, Clément, Jean, Joseph (1898-1969), GBR (Infanterie puis, Génie).
- **Testard**, Emile, Louis (....-1945), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **Valette**, Jean-Baptiste, Roger (1898-1984), GBR (Infanterie).
- **Vignolles**, Daniel, Sylvain (1898-1981), GBR (Transmissions).

Un intendant général de 2^e classe (Int G 2)

- **Béliard**, Charles, Paul, Marie (1898-1967), Int G 2 (Intendant général de 2^e classe) (Infanterie puis Intendance).

Armée de l'Air

Un général de division aérienne (GDA)

- **Lasserre**, Robert, Henri, Joseph (1897-1992), GDA (Air).

Corps du Contrôle

Deux contrôleurs généraux de 2^e classe de l'Armée (CGA 2)

- **Bompaire**, François, Gaston, Maurice (...-1981), CGA 2 (Contrôle).

- **Lacombe**, Georges, Antoine. (...-1983), CGA 2 (Contrôle).

5) La 100^e promotion a aussi donné à la société civile :

- trois hommes de religion : le lieutenant J., A., A., E., J., M. **de Launay**, démissionne et rejoint la compagnie de Jésus ; le lieutenant B., M. **Gouin**, Franciscain, est missionnaire en Chine et en Papouasie ; le lieutenant-colonel d'Infanterie Roger, Jean, Victor **Henry**, devenu prêtre, est missionnaire en Afrique du Nord ;

- deux hommes politiques : le lieutenant J., F., R. **Lassalle-Séré** quitte l'Armée et devient un temps sénateur de la Nouvelle-Calédonie ; le chef de bataillon de réserve d'Infanterie Jean-Paul **Palewski**, (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;

- deux fonctionnaires des Colonies : le lieutenant M., J., C. **Rogué**, le lieutenant A., P., F., M. **Bon** et le lieutenant J., F., R. **Lassalle-Séré** quittent l'Armée pour l'administration coloniale ; ils deviennent, le premier gouverneur de la France d'Outre-Mer puis conseiller de l'Union Française, le second, administrateur des Colonies ;

- deux hommes de loi : le lieutenant H., D., S. **Freychet**, démissionnaire devient avoué et le lieutenant René **Savary**, avocat ;

- un haut fonctionnaire des Finances : le lieutenant J., L., M. **Dubois** devient inspecteur du Service de la perception à la division des Finances ;

- un négociant en vins : le lieutenant J., R. **Lallier**, en congé puis démissionnaire, devient plus tard directeur général des champagnes Deutz.

Personnages marquants ou atypiques

Le général de corps d'armée Gabriel, Louis, Marie **Bourgund** (1898-1993), grand-croix de la Légion d'honneur, totalise seize citations au combat. Sorti de l'Ecole dans l'Infanterie, il choisit plus tard de passer dans l'Infanterie coloniale, au sein de laquelle il fait une belle carrière, qu'il termine comme commandant supérieur des troupes en Afrique occidentale française, à Dakar puis commandant de la région militaire de Bordeaux. En 2^e section, il est encore député de la Haute-Marne.

Le général de brigade Emile, Louis **Testard** (...-1945), officier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France**, à Bokoni, à son retour de Madagascar.

Le général de corps d'armée Pierre, Marie, Philippe **Dejussieu-Pontcarral** (1898-1984), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, médaillé militaire, vient également de l'Infanterie coloniale. Au cours de la Seconde Guerre mondiale il se signale par son action tenace dans la Résistance, qui lui vaut d'être déporté.

*Général de corps d'armée Pierre **Dejussieu-Pontcarral***



Le général de corps d'armée François, Jean, Antonin, Marie, Amédée **Gonzalès de Linarès** (1897-1955), grand-croix de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie. Il termine sa carrière comme inspecteur de l'Infanterie.

Le général de corps d'armée Roger, Honoré, Augustin **Miquel** (1898-1978), grand-croix de la Légion d'honneur, vient de la Cavalerie. Légionnaire, il commande le 1^{er} régiment étranger de cavalerie et termine sa carrière à la tête de la 5^e région militaire, à Toulouse.

Le général de corps d'armée Jean, Gustave, Marie, Marcel, Georges **Vallette d'Osia** (1898-2000), grand-croix de la Légion d'honneur, quatorze fois cité et deux fois blessé au combat, se distingue par son courage et sa ténacité tout au long de son parcours militaire. Il sert essentiellement dans les chasseurs souvent alpins, commande la 27^e division d'infanterie alpine et achève sa carrière à la tête du secteur de défense des Alpes.

Le chef de bataillon de réserve d'Infanterie Jean-Paul, A. **Palewski** (1898-1976) démissionne après la Grande Guerre, devient avocat et se spécialise dans les questions de droit international. Après la Seconde Guerre mondiale durant laquelle il participe à la Résistance, il entame une carrière politique : député de Seine-et-Oise, vice-président de la commission des finances, conseiller général et président du Conseil général de Seine-et-Oise, département devenu les Yvelines à son initiative.

Le général de corps d'armée Henri, Eugène **Navarre** (1898-1983), grand officier de la Légion d'honneur, choisit la Cavalerie à sa sortie de l'Ecole. Commandant en chef des forces en Indochine, il supporte le désastre de Diên Biên Phu, acte final de la perte de l'Indochine française.

Pour la petite (en l'occurrence, elle est ici de la grande) histoire

La 100^e promotion (1916-17), promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine, compte dans ses rangs le sous-lieutenant d'Infanterie Louis, François, Marie, Joseph **Franchet d'Espèrey**, **mort pour la France** en 1916, quatre jours après ses 19 ans.

Il était fils du maréchal de France Louis, Félix, Marie, François **Franchet d'Espèrey**, de la 59^e promotion (1874-76), la Grande Promotion, et neveu du lieutenant-colonel d'Infanterie Alfred, François, Marie, Louis **Franchet d'Espèrey**, de la 69^e promotion (1884-86), promotion de Foutchéou, **mort pour la France** en 1916.

ANNEXE

à

l'Historique de la 100^e promotion (1916-17), promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine, dite *la Centième*

La « Centième » s'est éteinte

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 158*, de juillet 2000.

Avec le général **Vallette d'Osia**, doyen des Saint-Cyriens, s'efface la promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine (1916-1917 et 1919), *la Centième* comme elle se surnommait elle-même.

En 1914, lorsque la Grande Guerre éclate, l'Ecole spéciale militaire est mise en sommeil. On crée dans ses murs un Centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA), qui accueille les sous-officiers et soldats arrivant pour le plus grand nombre d'entre eux du front et bien souvent blessés et décorés. Après une formation rapide de quatre mois, ils repartent comme aspirants et chefs de peloton ou de section.

La guerre durant, à partir de 1916, le système de formation des officiers est revu d'une manière plus rationnelle et surtout à plus longue vue. « *Au mois de juin 1916, un examen écrit pour l'Ecole spéciale militaire a eu lieu. Un certain nombre de jeunes gens, après un stage préliminaire dans cinq dépôts, ont été réunis comme élèves aspirants à Saint-Cyr où ils sont actuellement sans avoir encore le titre d'élèves de l'Ecole spéciale militaire, qu'ils n'obtiendront qu'après confirmation de leur instruction militaire. Ils formeront plus tard, à leur passage à l'Ecole où ils doivent revenir comme élèves officiers, la 100^e promotion depuis la réorganisation de Saint-Cyr* » (Rapport annuel de la Saint-Cyrienne pour 1916).

Le même rapport, pour l'année 1917, annonce qu'« *une promotion, reçue à Saint-Cyr, en 1916, est sortie comme aspirants en août 1917. Elle a sollicité de notre président¹ l'honneur d'être baptisée par lui, comme la promotion de leurs prédécesseurs, la glorieuse promotion de la Grande Revanche. Cette nouvelle promotion 1916-1917, a reçu le nom des Drapeaux et de l'Amitié Américaine, en mémoire de la générosité de nos alliés envers la Saint-Cyrienne et de l'inoubliable journée du 14 juillet 1917, où l'on vit le drapeau de Saint-Cyr entouré des glorieux drapeaux criblés de mitraille, venus comme pour faire hommage à l'emblème de notre vieille Ecole où cent promotions se sont instruites pour vaincre* ».

Ainsi est née *la Centième*, première des quatre « promotions de guerre » :

- des Drapeaux et de l'Amitié Américaine (1916-17),
- de Sainte-Odile et de La Fayette (1917-18),

¹ Il s'agit du général de division **de Garnier des Garets**, président de la Saint-Cyrienne.

- de la Victoire (1918-20),
qui viendront plus tard, en 1919, accomplir à l'Ecole, ré-ouverte, une période d'instruction afin de compléter des connaissances militaires jugées insuffisantes malgré l'expérience acquise au front... pour ceux qui en sont revenus.

Première des « promotions de guerre » et dernière à avoir payé un lourd tribut au Premier conflit mondial, la promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine, d'un effectif de 270 à son entrée dans la communauté saint-cyrienne, compte 96 morts pour la France (plus 1 en service), soixante-cinq avant l'armistice, une dizaine au Maroc ou dans des territoires de l'Empire entre les deux conflits mondiaux et dix-huit pendant la guerre de 1939-1945.

En dépit de ces saignées successives, les deux tiers restant de la promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine vont donner au corps des officiers plusieurs grandes figures :

- le général de corps d'armée Pierre **Dejussieu-Pontcarral**, grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, médaillé militaire, grand résistant.

- le général de corps d'armée G. **Gonzalès de Linarès**, grand-croix de la Légion d'honneur, combattant de 14-18, d'Italie, de France et d'Allemagne, plus tard d'Indochine, terrassé à son poste d'inspecteur général de l'Infanterie.

- le général de corps d'armée Roger **Miquel**, grand-croix de la Légion d'honneur, figure de l'Arme blindée-Cavalerie et de la Légion étrangère, où il commande le 1^{er} REC, un peu avant son *petit-co*, le général de division **Marion**.

- le général de corps d'armée Gabriel **Bourgund**, grand-officier de la Légion d'honneur, marsouin superbe, passé partout où il faut se battre et construire, qui en 2^e section, fait une carrière de député.

- le général de corps d'armée Jean **Vallette d'Osia**, grand-croix de la Légion d'honneur, organisateur de la Résistance dans les Alpes, pendant la guerre de 1939-1945, à la longévité égale au dynamisme.

Mais aussi, moins chanceux, le général de corps d'armée H. **Navarre**, grand spécialiste du renseignement, qui termine sa carrière comme commandant en chef dans le désastre de la perte de l'Indochine française.

Des autres, peut-on qualifier de « deuxièmes couteaux » le général de corps d'armée Robert **Loth**, le général de corps d'armée René **Marty**, le général de division **Massiet du Biest**, le marocain, et derrière eux, encore une pléiade de généraux, le député Jean-Paul **Palewski**, vice-président de la commission des Finances et trois religieux, **Gouin**, franciscain jusqu'en Papouasie, **Launay**, jésuite et **Henry**.

La Centième a vraiment servi sur tous les fronts.
